Un mobilier ancien remarquable

▪ De l'ancienne église viennent une série importante de statues et de tableaux qu'il faut prendre le temps de chercher et admirer.

▪ Dans le bras droit du transept, c'est d'abord une belle statue en marbre de Marie avec l'Enfant, du 14e ou 15e siècle (classée Monument historique : MH 1902), de facture bourguignonne.

▪ Dans le bras gauche du transept on verra un beau groupe en bois polychromé du début du 16e siècle représentant sainte Anne avec sa fille Marie qui tient un livre (MH 1908).

▪ Loubette, sainte légendaire, est figurée, dans ce même bras du transept, agenouillée, avec bâton et besace de pèlerin. Le chapeau est une adjonction. Ce bois polychromé date du dernier quart du 16e siècle (MH 1908).

▪ Au mur sud du chœur, une statue de la Vierge de douleur, du 17e siècle, est aussi protégée au titre des Monuments historiques (IMH 1965). Elle est encadrée par deux tableaux ovales représentant le Christ de la flagellation et la Vierge de douleur. Un autre tableau de la Vierge de douleur est accroché au mur ouest, à droite de l'entrée de l'église.

▪ Au mur ouest, mais à gauche de l'entrée, le tableau de Jean-Baptiste avec l'agneau, huile sur toile du début du 17e siècle, est inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques (IMH 1965).

▪ Le grand tableau de ce même mur ouest, où Marie et peinte allaitant l'Enfant et tenant aussi sur ses genoux Jean-Baptiste, est un don de l'État en 1876. C'est une copie de *La Charité* d'Andrea del Sarto.

▪ Enfin, le lutrin qui se trouve dans le chœur est une œuvre du 17e siècle. L'abbé Garnier l'avait trouvé disloqué au fond de la grange du presbytère ; il le fit restaurer en 1897 (MH 1939).

* *
*

© PARVIS - 2005

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis

Saint-Georges-les-Baillargeaux

(Vienne)

L'église

1 - l'église actuelle

Le seigneur est vaillant au combat.
Psaume 24 (23), 8

Jadis...

▪ Le bourg de Saint-Georges apparaît dans les textes en 959-960. On trouve la forme Saint-Georges-des-Baillargeaux à partir du 14e siècle. La paroisse relèvera, jusqu'à la Révolution, de la collégiale Notre-Dame-la-Grande de Poitiers, qui nommera le curé.

▪ D'après une description de 1872, l'église "dessinait un carré qui formait la nef, prolongée à l'orient de deux travées plus étroites, également en carré, pour le chœur". Elle était longue de 22 m pour 8 m de large. Du dehors, on descendait 2, puis 7 marches.
A la fin du 15e siècle, les seigneurs de Vayres avaient adossé au flanc nord leur chapelle de deux travées de 9 m sur 4.

Reconstruction

▪ En 1868, le nouveau curé, L. C. Garnier, trouve l'église "délabrée, tombante, en contrebas du sol, malsaine, et surtout insuffisante à la population". Il en entreprend la reconstruction complète, qui commencera en décembre 1873, et qui, pour l'essentiel, prendra une dizaine d'années.

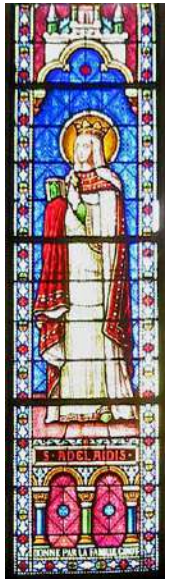
▪ L'abbé Garnier demanda, dès son arrivée, plans et devis à M. Ferrand, architecte diocésain, pour "une église en croix latine, de style roman, munie de petits bas-côtés".

▪ Pour réduire le coût, on décida de remplacer la voûte en pierre par une voûte en briques.

▪ L'église devait être environ deux fois plus grande que la précédente. On fixa l'axe de la nouvelle église sur l'axe même de l'ancienne, on prit une longueur de 44 à 45 m, dont 21 pour la nef sur une largeur de 14 m et 20 mètres pour le transept.

▪ L'église ancienne fut détruite à la fin de décembre 1873. Le curé en recueillit les modillons, qu'il fera replacer à l'abside de la nouvelle église. D'autres modillons ont été remployés dans un mur près de la porte. La première pierre fut posée le lundi de Pâques 1874. Les travaux étaient en gros terminés en 1882.

▪ L'église actuelle comprend le clocher, une nef de cinq travées avec collatéraux, voûte en plein cintre et arcs doubleaux, un transept avec une grande et une petite travée, une travée droite pour le chœur et une abside nettement plus étroite.



▪ Le transept est éclairé au nord et au sud par un triplet de fenêtres. Sur un vitrail d'axe, dû aux frères Guérithault, de Poitiers et daté de 1875, est représenté un Sacré Cœur avec l'inscription : *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos,* "Venez à moi vous tous qui peinez et êtes chargés et moi je vous donnerai le repos" (Matthieu 11, 28). Le vitrail a été donné par la famille Ginot, de même que les vitraux de l'abside où sont figurés saint Fortunat, à gauche, et sainte Adélaïde, à droite,

Fortunat : évêque de Poitiers, poète, contemporain de sainte Radegonde

Adélaïde : impératrice allemande de la fin du 10e siècle, sans doute en relation ici avec le prénom d'une donatrice.

▪ Cinq stalles de chêne ont été posées de chaque côté du chœur, faites à Poitiers sur le modèle des stalles de la cathédrale.

Les autels

▪ L'autel principal a été avancé à l'intersection du chœur et du transept. Sur le devant est figuré le patron de l'église, saint Georges, écrasant un dragon, entre saint Louis, à gauche, et le saint archevêque de Milan, Charles Borromée, à droite. L'autel vient de l'atelier Saint-Hilaire de Poitiers ; il est signé Charron-Beausoleil.

▪ L'autel du bras gauche du transept est dédié à la Vierge à l'Enfant. Y est représentée l'institution du Rosaire, avec Marie et l'Enfant, entre sainte Catherine de Sienne et saint Dominique, qui popularisèrent cette forme de prière à la Vierge.

▪ L'autel du bras droit du transept est dédié à saint Joseph et l'Enfant. Sur le devant est représentée une Nativité.

Les statues

▪ Les statues offrent une image des dévotions chères à la fin du 19e siècle. Au mur nord du transept on trouve le Sacré Cœur, au mur sud, une Pietà, sous laquelle sera placée la plaque des morts des dernières guerres.

▪ La statue de saint Hilaire, tenant son ouvrage "sur la Trinité en 12 livres", dans le bras droit du transept, a été fournie par A. Lacôte, de Poitiers.

▪ Au centre du transept, on voit Notre-Dame de Lourdes, à gauche, et Thérèse de l'Enfant Jésus, à droite.

▪ Dans la nef , saint Georges est un peu isolé dans la dernière travée, à gauche. Dans la première travée, de part et d'autre de l'entrée, sont représentés le diacre espagnol "Vincent vigneron", et le patron des laboureurs, un autre Espagnol, saint Isidore.